

Arbre y saut
~ Conférence Déliroire ~
8 min – 2 personnages

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Le un et le deux : Il existe un endroit légèrement arboré qui a le pouvoir de faire prendre des décisions.

Le un : Nous n'avons rien contre les indécis ou contre les militaires, les maires, les amoureux, les parents d'amoureux, ceux à qui on propose un boulot, qui veulent des enfants et caetera, et caetera.

Le deux : C'est vrai. J'ai déjà réussi à finir un puzzle de mille pièces et lui a déjà réussi une reproduction sommaire en allumettes d'une boîte de chaussures, c'est dire.

Le un : Tout ce que nous dirons ne pourra donc pas y être assimilé.

Le deux : C'est vrai. Parce que ce sont toujours les autres qui disent et pis après, c'est nous qui prenons alors ça va bien, hein.

Le un : Voilà, calmons-nous. Il était une fois, un village.

Le deux : Perdu quelque part, avec ses ruelles, ses maisons, son sous-bois.

Le un : Rien d'exceptionnel a priori.

Le deux : Et pourtant, non loin de là, il y avait une colline.

Le un : Oh ! Une petite colline, qui ne payait pas de mine, mais une colline tout de même.

Le deux : Et en haut de cette petite colline, se trouvait des arbres.

Le un : Oh ! Bien peu, en somme. Il n'y en avait que six. Même pas planté en cercle. On aurait dit qu'ils avaient poussé là, au hasard, comme ils le sentaient...

Le deux : Et pourtant, que ces arbres étaient importants !

Le un : C'est vrai. Pour le voir plus en détail, remontons le temps.

Le deux : Tadaaa ! Effets spéciaux !

Le un : Oui, ben on fait ce qu'on peut, hein...

Le deux : Nous sommes en pleine bataille. Il faut choisir.

Le un : Fuir ou passer à l'attaque...

Le deux : Toutes la matinée, la question s'était posée au village où l'on avait pris position.

Le un : Bon, ben qu'est-ce qu'on fait ? On se taille ou on fonce dans le tas ?

Le deux : C'est que le tas est assez épais, mon caporal... Je serais d'avis qu'on s'en aille...

Le un : Oui, mais l'on arguera que nous avons fui devant l'ennemi, mon caporal... Pourrons-nous subir cet outrage bravement ?

Le deux : C'est vrai, mon caporal mais au moins pourrons-nous réattaquer par la suite... De plus loin. Et vivants.

Le un : On ne sait jamais, mon caporal ! On pourrait bénéficier d'un effet de surprise...

Le deux : La discussion dura longtemps.

Le un : On vous passe l'argumentaire.

Le deux : Alors, le caporal gravit la petite colline.

Le un : Rapidement parce qu'elle n'était pas bien grande.

Le deux : Là, à l'abri des arbres, il regarda au loin.

Le un : Et aussitôt, il se décida.

Le deux : Les gars ! On va attaquer !

Le un : Et la victoire fut totale.

Le deux : S'ils avaient perdu, peut-être que les choses n'auraient pas ainsi tournées ensuite.

Le un : C'est vrai.

Le deux : Parce qu'un jour, le maire du village eut un choix à faire.

Le un : Fallait-il accepter qu'un supermarché vienne s'installer en périphérie du village ou non ?

Le deux : Et rebelote, cela tergiversa.

Le un : Non mais monsieur le maire, cela va tuer le petit commerce !

Le deux : Monsieur le maire, c'est une opportunité pour le village !

Le un : Nous allons être encombré tous les samedis, monsieur le maire, la tranquillité sera détruite à jamais !

Le deux : Nous allons pouvoir attirer des gens, monsieur le maire, de l'argent ! Et faire de grandes choses !

Le deux : La discussion dura longtemps.

Le un : On vous passe l'argumentaire.

Le deux : Alors, le caporal gravit la petite colline.

Le un : Rapidement parce qu'elle n'était toujours pas bien grande.

Le deux : Là, à l'abri des arbres, il regarda l'endroit où le supermarché devait se construire.

Le un : Et aussitôt, il se décida.

Le deux : Cher concitoyens, nous allons préserver la sérénité de notre patelin !

Le un : Et il n'y eut pas de supermarché.

Le deux : L'endroit est particulièrement apprécié l'été pour sa beauté sereine.

Le un : C'est vrai. Tout le monde y vient mais pour se détendre, se balader et acheter des souvenirs.

Le deux : Dès lors, ces arbres en haut de la colline furent un lieu d'affluence.

Le un : Rien à voir avec le métro, cependant.

Le deux : Mais dès qu'il fallait opérer un choix, on montait là-haut !

Le un : Tiens ! Quand le plus gros notable du village voulu marier sa fille.

Le deux : Il hésitait entre un bon parti du village voisin que sa fille n'appréciait pas plus que ça et accepter celui qu'elle aimait mais qui était moins riche.

Le un : Mais pense à nos affaires, comme elles seront florissantes !

Le deux : Et l'amour ? Maintenant que l'on vit longtemps, peut-on ne pas aimer la personne que l'on épouse ?

Le un : La discussion dura longtemps, on vous passe l'argumentaire.

Le deux : Alors, le notable gravit la petite colline, rapidement parce que sa taille ne changeait pas.

Le un : Là, à l'abri des arbres, il regarda l'horizon et aussitôt, il se décida.

Le deux : Tous, j'accepte le mariage d'amour.

Le un : Ils eurent de beaux enfants et l'homme apprit à gérer la fortune familiale.

Le deux : Et la fois où une personne hésitait entre accepter un emploi dans une grande succursale à la ville ?

Le un : Vas-y ! Un truc comme ça, ça ne se présente pas tous les jours !

Le deux : Méfie-toi, ici, tu es bien. Sache te contenter de ce que tu as...

Le un : La discussion dura longtemps, on vous passe l'argumentaire. Alors, l'homme gravit la petite colline, rapidement parce bon, vous avez compris

Le deux : Là, à l'abri des arbres, il regarda au loin en même temps qu'au fond de lui et aussitôt, il se décida à refuser l'offre.

Le un : Grand bien lui en prit : la succursale coula quelques années après.

Le deux : Et le couple qui hésitait à avoir un enfant ?

Le un : Mais si, mais non, la discussion dura longtemps, passe l'argumentaire, gravit la colline, rapidement, même taille, arbres, horizon, décida, paf, un enfant, ça tombait bien, il était mort deux ans après, au moins, il resta quelque chose de lui.

Le deux : Et le type qui ne savait pas s'il devait investir ou non, discussion, argumentaire, colline, rapidement, arbres, tagada, décidé, youpi.

Le un : Et celui qui voulait devenir propriétaire ?

Le deux : Et celle qui voulait partir en vacances très loin ?

Le un : Et celui qui hésitait à proposer son invention ou la développer seul ?

Le deux : Et celle qui hésitait entre deux hommes ?

Le un : On vous passe la liste, vous avez compris

Le deux : Dès qu'on avait un choix important à faire, qu'on ne savait comment décider, on montait sur la petite colline.

Le un : Et les six arbres plantés n'importe comment semblait apporter la solution.

Le deux : Vous a-t-on précisé que les arbres étaient des ifs ?

Le un : Non ! Et pourtant, c'est important.

Le deux : Oui. C'est l'endroit des six ifs.

Le un et le deux : Ce qu'il fallait démontrer. Désolé.

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site
<http://ericbeauvillain.free.fr>*